

monter plus haut, et de décrire le mouvement universitaire, depuis la prise de Constantinople par les Turcs jusqu'à nos jours. En effet, juger la Grèce tant libre qu'asservie sans embrasser son histoire depuis le commencement de la domination ottomane, serait critiquer sévèrement et injustement les Grecs qui ont pu rester inébranlables, malgré tant d'invasions et de cruautés, sous ce même ciel bleu de l'Archipel, envié et possédé par tant de conquérants ; ne serait-ce pas commettre la plus impardonnable des erreurs que de vouloir juger l'état actuel sans le comparer à l'état antérieur ? Disons-le avec regret : nous avons vu des hommes très instruits et très versés dans l'histoire de nos pères, des érudits en politique, faire l'étude et l'appréciation de cette province libre qu'on appelle la Grèce et qui n'est qu'une partie de la belle et riche Hellade de Mélétiüs, en allant chercher dans la Grèce antique, des comparaisons qui n'ont pas leur place. C'est justement pour prévenir des erreurs de ce genre, et ne pas laisser passer sous silence des critiques judicieuses peut-être, mais injustes, élevées contre l'hellénisme, que nous avons cru indispensable d'étudier l'instruction publique chez les Grecs depuis la conquête de Constantinople par les Turcs.

Cette étude est divisée en deux parties ; l'une comprend l'instruction publique chez les Grecs, depuis la prise de Constantinople par les Turcs, jusqu'à la constitution du royaume de Grèce, et l'autre, depuis 1831 jusqu'à nos jours. La première partie est divisée en deux chapitres ; le premier comprend la situation de l'instruction publique depuis 1453 jusqu'en 1821 ; dans cette longue période, nous avons préféré, pour plus de clarté, la division par matières ; nous avons déterminé autant que pos-

